



HAL
open science

Réussir le passage vers l'au-delà dans le monde grec : le rôle des objets métalliques

Katerina Chryssanthaki-Nagle

► **To cite this version:**

Katerina Chryssanthaki-Nagle. Réussir le passage vers l'au-delà dans le monde grec : le rôle des objets métalliques. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2015, XII, pp.29-35. hal-02278105

HAL Id: hal-02278105

<https://hal.science/hal-02278105v1>

Submitted on 11 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RÉUSSIR LE PASSAGE VERS L'AU-DELÀ DANS LE MONDE GREC : LE RÔLE DES OBJETS MÉTALLIQUES

Katerina CHRYSSANTHAKI-NAGLE

Paris Ouest Nanterre La Défense

ArScAn – Archéologie du monde grec et systèmes d'information

katerina.chryssanthaki@mae.u-paris10.fr

THÈME VI

Réussir le passage vers le monde inconnu et invisible d'Hadès, τὴν μετοίκησιν τὴν ἐνθένδε ἐκεῖσε (Platon, *Phédon*, 117c) était parmi les souhaits des défunts avant de mourir comme l'exprime Socrate avant de vider la coupe remplie de poison ou comme le souhaite Ajax qui prie Hermès psychopompe de lui ménager aux enfers une descente rapide et sans douleur (Sophocle, *Ajax*, 831-835)¹.

Une fois que la mort arrive et enveloppe les yeux, les narines et le corps comme pour les héros de l'épopée (Homère, *Illiade*, chant XVI, vers 501-502, vers 855-856), une des pratiques funéraires des vivants était de fermer les yeux et la bouche du défunt (Homère, *Odyssée*, chant XI, 425-426). Ces gestes qui avaient certainement une fonction esthétique ont obtenu par la suite une signification eschatologique, comme nous allons l'expliquer, pour faciliter la délivrance de l'âme lorsqu'elle quitte le corps, parfois après une grande souffrance. D'après les sources antiques, les voies de sortie les plus courantes de l'âme sont la bouche, les narines ou les yeux. La réussite de ce passage a été une affaire commune du défunt et de sa famille car l'âme doit quitter avec succès le corps et passer vers l'au-delà pour le bien du défunt et des vivants.

Parmi les objets qui accompagnent le défunt lors de son dernier voyage et sont placés dans la tombe avec l'objectif bien précis de garantir le passage réussi des âmes vers l'au-delà sont une série d'objets en métal comme les monnaies, les caducées et les clés miniatures, les lamelles orphico-dionysiaques et les épistomia (couvre-bouches) qui feront l'objet de notre étude.

LES OBJETS MÉTALLIQUES

Les monnaies

Parmi les rites funéraires les plus connus du monde grec et clairement associés au passage vers l'au-delà figure le placement d'une ou plusieurs monnaies dans la tombe². Cette pratique monétaire dans un contexte funéraire a été mise en relation avec le mythe de Charon, fils de l'Erèbe et de Nyx, vieux nocher qui traversait les fleuves Styx, Achéron ou le lac Acherousia et gardait les frontières du royaume d'Hadès. Ce batelier qui avait pour mission de transporter sur sa barque les âmes qu'Hermès lui amenait était *psychopompos* ou *nekropompos* comme Hermès (Euripide, *Alceste*, v. 361 et v. 441).

D'après la littérature antique, le voyage vers l'au-delà coûtait en général la somme d'une obole et la monnaie qui était prévue pour régler les frais de ce voyage ou le salaire (*misthos*) de Charon était placée dans la bouche du mort, certainement au moment de la *prothésis*. Le choix de la bouche peut avoir une explication symbolique car une des voies que l'âme choisit pour quitter le corps est la bouche. La monnaie pourrait ainsi avoir un rôle prophylactique pour le défunt, en empêchant le retour de l'âme dans le corps, un rôle qui a été déjà attribué par certains spécialistes aux épistomia. Toutefois le geste de placer une monnaie dans la bouche renvoie à l'habitude des Athéniens de transporter leur menue monnaie dans la bouche, habitude connue par les comédies d'Aristophane (*Assemblée des Femmes*, vers 817-822 et *Guêpes*, vers 608-609). Cependant la

¹ Garland, 1985 : 13-20.

² Chryssanthaki-Nagle, 2006 ; Grindler-Hansen, 1991.

documentation archéologique qui corrobore la littérature antique en confirmant le placement des monnaies dans la bouche des défunts atteste que la ou les monnaies destinées à Charon ont été également placées dans la main, sur la poitrine ou dans un vase de petite taille sur la poitrine ou la main du défunt.

Les monnaies destinées à Charon placées essentiellement dans les tombes des hommes et des femmes adultes (parfois dans des tombes d'enfants) qui accueillent des inhumations ou des crémations, peuvent être en or, en argent et surtout en bronze. Elles ne représentent pas toujours la valeur d'une obole ; mis à part le cas de la nécropole de Pydna en Macédoine antique, les monnaies représentent des sommes tantôt inférieures tantôt supérieures à l'obole. Souvent, il s'agit de monnaies étrangères ou de monnaies appartenant à des émissions locales plus anciennes voire de monnaies qui sont démonétisées et qui n'ont plus de cours légal sur le territoire de la cité en question. À partir du milieu du IV^e siècle, des imitations des monnaies en or ou en argent et parfois en bronze commencent à apparaître dans les tombes et elles coexistent parfois avec les vraies monnaies. Ces fausses monnaies reproduisent des types monétaires très connus ou portent parfois des symboles ayant un rapport avec le passage vers l'au-delà (par exemple un caducée). Elles deviennent plus fréquentes à partir de la période hellénistique en rentrant dans le courant général de l'époque, et surtout en Macédoine, de « dorer » les morts, et elles continuent à être utilisées lors de l'époque impériale. Ces vraies ou fausses monnaies sans cours légal attestent également une évolution de la mentalité des vivants envers ce rite de passage de l'obole de Charon où c'est l'acte qui compte, offrir une monnaie au défunt, et pas la monnaie elle-même.

L'utilisation de la monnaie dans le contexte funéraire qui garantit le passage entre les deux mondes n'est pas une coutume généralisée dans les nécropoles grecques. Elle témoigne d'une part des croyances d'une partie de la société des vivants envers la mort et d'autre part elle reflète la monétarisation de l'économie des cités grecques et l'utilisation généralisée de petites dénominations d'argent pour les besoins quotidiens. La menue monnaie utilisée par les vivants a trouvé également sa place dans le monde des morts « en le contaminant ». Il s'avère que toutes les monnaies retrouvées dans une tombe ne sont pas toujours en rapport avec la monnaie de Charon. Les trésors funéraires qui peuvent coexister dans certains cas avec la monnaie destinée à Charon symbolisent d'abord la richesse du défunt représentée d'une manière condensée (plusieurs pièces ou une seule pièce de grande valeur intrinsèque). D'autre part ils reflètent les croyances des vivants qui considèrent que le mort continue à utiliser la monnaie dans le monde des morts qui est aussi un monde monétarisé avec ses propres dénominations.

Objets miniatures : caducées et clés

Mis à part la monnaie, les fouilles récentes en Macédoine antique nous ont livré d'autres objets qui facilitent le passage du défunt vers l'Hadès³. En 2005, des fouilles ont été menées dans une nécropole sur le site moderne de Phoinikas, à l'est de Thessalonique, au lieu-dit Kis-Toumba. Cette nécropole doit être associée à un site macédonien situé sur le golfe Thermaïque au début du IV^e siècle qui a continué à exister même après la fondation de la ville de Thessalonique. Une tombe à ciste (Tombe 8) datée du IV^e siècle abritait le squelette d'un homme allongé sur un lit funéraire en bois. Le défunt serrait dans sa main droite deux objets en argent représentant une petite clé de type homérique et un caducée miniature (Fig. 1)⁴. Une paire similaire a été retrouvée en 1993 dans une tombe hellénistique de la nécropole orientale de Thessalonique datée de l'époque

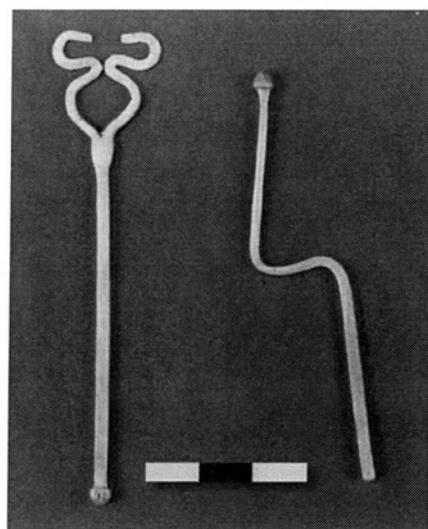


Fig. 1 : Clé et caducée miniatures en argent, tombe à ciste 8, nécropole de Phoinikas, Thessalonique (photo de Mme M. Aulonitou-Tsimbidou).

³ Je tiens à remercier P. Adam-Veleni, Maria Aulonitou-Tsimbidou, M. Bessios, Pavlos Chrytomou et Domna Terzopoulou de m'avoir permis d'utiliser les images qui accompagnent ce texte.

⁴ Tsimbidou-Aulonitou *et al.*, 2005 : 202, fig.8.

de Cassandre⁵. Cette tombe a été la dernière demeure d'un jeune homme qui portait le caducée et la clé sur son épaule droite. Ces deux paires de caducée et de clé provenant de Thessalonique ont été interprétées comme des objets facilitant et garantissant le passage des défunts vers l'au-delà. Ainsi, les deux hommes se sont mis sous une double protection divine : sous celle d'Hermès Psychopompe avec le caducée et sous celle d'Hadès ou de Perséphone avec la clé. Comme pour la clé tenue par Hadès sur le fronton de la tombe dite des Palmettes à Lefkadia, l'antique Miéza, la clé de ces deux tombes de Thessalonique n'est pas le symbole d'une dignité sacerdotale. Elle fait allusion aux portes des Enfers que les défunts doivent traverser, portes dont les clés sont détenues par le couple royal d'Hadès et de Perséphone. D'autre part la présence d'Hermès à travers son principal attribut, le caducée, équivaut à la représentation du dieu psychopompe sur les lécythes à fond blanc ou sur les peintures macédoniennes comme celle de la Tombe du Jugement à Lefkadia (Miéza) lorsqu'il conduit le défunt devant les juges des Enfers ou de la Tombe I dite de Perséphone du Grand Tumulus à Aigai lorsqu'il guide le char d'Hadès qui vient d'enlever Koré. Les objets miniatures des tombes de Thessalonique sont peut-être des témoignages des croyances eschatologiques de la société macédonienne qui était initiée aux mystères orphico-dionysiaques ou plutôt dionysiaques et croyait en la vie après la mort et au bonheur éternel sur l'île des Bienheureux et dans les prés sacrés de Perséphone.

Les lamelles orphico-dionysiaques ou dionysiaques

Les objets évoqués plus haut, retrouvés en Macédoine, peuvent ainsi être mis en rapport avec les célèbres lamelles en or (et parfois en argent) portées par les initiés aux mystères dionysiaques dont les élites macédoniennes comptaient de nombreux adeptes⁶. Il s'agit de fines feuilles de métal ayant soit une forme rectangulaire (entre 14 sur 16 mm et 45 sur 81 mm) soit une forme de feuille d'olivier, de lierre et en Macédoine en général de myrte. Ces trois plantes sont des plantes à feuillage permanent et sont liées à la fécondité, à la renaissance et à la vie après la mort. Les couronnes en or qu'on retrouve dans les tombes en Macédoine sont également faites avec ces plantes.

Les lamelles orphico-dionysiaques ont été retrouvées dans des sépultures (inhumations et crémations) en Grande Grèce, en Crète, dans le Péloponnèse, en Thessalie et en Macédoine et datent du v^e siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C.⁷. Parfois les tombes de ces initiés avaient une place spécifique dans les nécropoles, isolées des autres tombes comme c'est le cas dans la nécropole de Pella où les tombes des initiés Poseidippos et Philoxena étaient placées près du péribole de la nécropole, loin des autres tombes. Les lamelles pouvaient être soit attachées autour du cou avec un matériau périssable soit, comme les lamelles ayant la forme de feuille, placées sur la poitrine, dans la main et surtout sur la bouche du défunt comme des épistomia. L'hypothèse que ces lamelles aient été placées dans la bouche du défunt comme l'obole de Charon, autrefois contestée, est maintenant en partie confirmée, car nous avons un exemple des monnaies en or qui fonctionnaient comme les « traditionnelles » lamelles en or. Pydna, cité importante du royaume macédonien, nous a livré deux tombes dont les défunts inhumés avaient dans la bouche des fractions en or de Philippe II avec leurs noms incisés dessus, Xenariste (Fig. 2) et Andron⁸. Ayant comme point commun le choix du métal précieux, ces

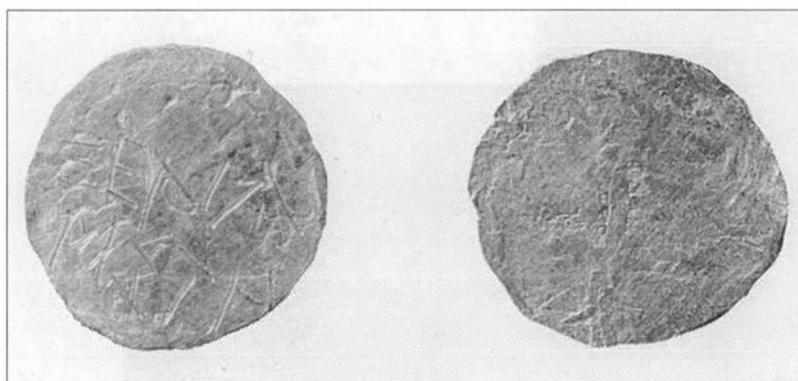


Fig. 2 : Monnaie en or de Philippe II de Macédoine (359-336),
tombe à ciste T29, nécropole d'Alykes Kitrous, Pydna
(d'après Bessios 2010 : 239).

⁵ Tsimbidou-Aulonitou *et al.*, 2005 : 202, note 14.

⁶ Hatzopoulos, 2006.

⁷ Pugliese Carratelli, 2003.

⁸ Bessios, 2010 : 238-239.

monnaies en or ont pris la place des fines lamelles et attestent peut-être pour la première fois une fusion des croyances eschatologiques⁹. En dehors de ces deux cas de Pydna, en ce qui concerne la Macédoine, les tombes où les défunts étaient accompagnés par de lamelles en or ne comportaient pas de monnaies destinées à Charon, témoignant ainsi deux croyances bien distinctes sur le passage vers l'au-delà.

Ces lamelles retrouvées soit repliées, une ou plusieurs fois, soit enroulées portent des textes plus ou moins longs qui étaient soit gravés soit peints. L'acte de plier ces feuilles métalliques avait comme objectif de protéger des regards profanes ces textes qui accompagnaient les défunts au moment où ils rentraient dans l'au-delà. Ces textes sont des instructions livrées aux défunts qui sont des initiés aux mystères pour pouvoir se guider vers l'au-delà, pour bien répondre aux questions des gardiens des Enfers, dont Perséphone, et pour rentrer ainsi dans le monde des Bienheureux et acquérir la sérénité et la béatitude éternelle promises.

Les textes des lamelles associés aux mystères de Dionysos comportent des formules de reconnaissance ou des mots de passe par lesquels l'initié s'adresse aux gardiens des Enfers pour qu'ils lui livrent passage¹⁰. En Macédoine par exemple, ces mots de passe peuvent être soit le nom de l'initié, soit son nom accompagné du mot initié (*mystès*) soit simplement le mot *mystès*. À ces signes de reconnaissance s'ajoutent des invocations tout d'abord à Perséphone. Les initiés s'adressent aussi à Hadès (Euklès) désigné en Macédoine comme Despotes¹¹ et à Dionysos (Eubouleus)¹². Enfin nous retrouvons des allusions d'un passage de l'état d'humain à un état divin et héroïque après avoir été libéré par Dionysos.

Ces lamelles sont donc les pièces d'identité qui assurent le passage des initiés vers l'au-delà. Ils peuvent ainsi accéder à la vie éternelle après avoir traversé et surmonté des épreuves durant leur passage dans le monde des vivants et après un jugement favorable par les Juges des Enfers ou Perséphone elle-même. Les lamelles décrivent d'une manière très vivante la topographie de cet espace entre les deux mondes, celui des vivants et celui des Bienheureux, ce no man's land, comme nous pouvons le lire sur la lamelle de Pharsale qui retrace l'itinéraire du initié :

« À la droite de la demeure d'Hadès tu trouveras une fontaine et planté près d'elle un cyprès blanc ; de cette fontaine ne t'approche même pas. Plus loin tu trouveras l'eau froide émanant du lac du Souvenir. Au-dessus se tiennent les gardiens. Ceux-ci demanderont dans quel but tu arrives. À eux dis bien en détail toute la vérité. Dis : 'Mon nom est Astérios ; j'ai la bouche desséchée par la soif. Mais donnez-moi à boire de la fontaine' »¹³.

Ces lamelles qui sont très souvent placées sur la bouche des défunts, conservent d'une certaine manière la parole dans la vie de l'au-delà, qui dans le cas des initiés aux mystères orphico-dionysiaques est indispensable pour le passage réussi vers l'autre monde.

Les épistomia

Les lamelles orphico-dionysiaques que nous venons de voir nous rappellent une autre pratique funéraire attestée largement en Grèce et à Chypre dès l'Âge du Bronze Récent et plus particulièrement sur certaines nécropoles en Macédoine dès l'époque archaïque : l'utilisation des fines bandes découpées en or ou en argent recouvrant une partie du visage, les yeux et la bouche. Ces dernières utilisées en même temps que les masques en or dissimulant entièrement le visage, reprennent parfois la forme des yeux et de la bouche. Le recours au revêtement du défunt avec de l'or pourrait être associé à cette volonté d'héroïser le mort et de conserver le corps grâce à la valeur prophylactique de l'or. Bien que l'utilisation des masques en or cesse avec la fin de l'époque archaïque, les épistomia continuent à être utilisés à l'époque classique et hellénistique, et même plus tard, dans plusieurs régions du monde grec. Dans certains cas, l'épistomion coexiste avec la monnaie destinée à Charon qui est placée dans la main du défunt.

La majorité des épistomia portent un décor floral ou animal. Cependant l'iconographie de trois épistomia datant de deux périodes différentes a attiré notre attention car ils peuvent être associés aux autres objets

⁹ Chryssanthaki-Nagle, 2006 : 100-101, note 107

¹⁰ Pugliese Carratelli, 2003 : 34-35, 60-61.

¹¹ Hatzopoulos, 2006 : 137.

¹² Pugliese Carratelli, 2003 : 106.

¹³ Hatzopoulos, 2006 : 137.

accompagnant le défunt au moment du passage vers l'au-delà. Le premier épistomion en or ayant la forme d'un losange provient de la nécropole de Sindos, d'une tombe à fosse, riche en offrandes, datant de la période archaïque¹⁴. Il représente un bateau de guerre qui navigue sur une mer calme, indiquée par la présence des dauphins qui accompagnent le bateau (Fig.3). Cet épistomion a été retrouvé dans une tombe féminine et il peut difficilement renvoyer à l'activité professionnelle de l'occupante de la tombe. Ainsi, ce bateau pourrait symboliser le voyage de la défunte vers l'au-delà sur un beau bateau au lieu de la simple barque de Charon représentée sur les lécythes à fond blanc. Dans cette hypothèse, l'épistomion illustrerait ce passage entre les deux mondes et indique à l'âme qui quitte le corps le chemin qu'elle doit suivre pour la rassurer car le voyage vers l'au-delà s'annonce calme et tranquille.

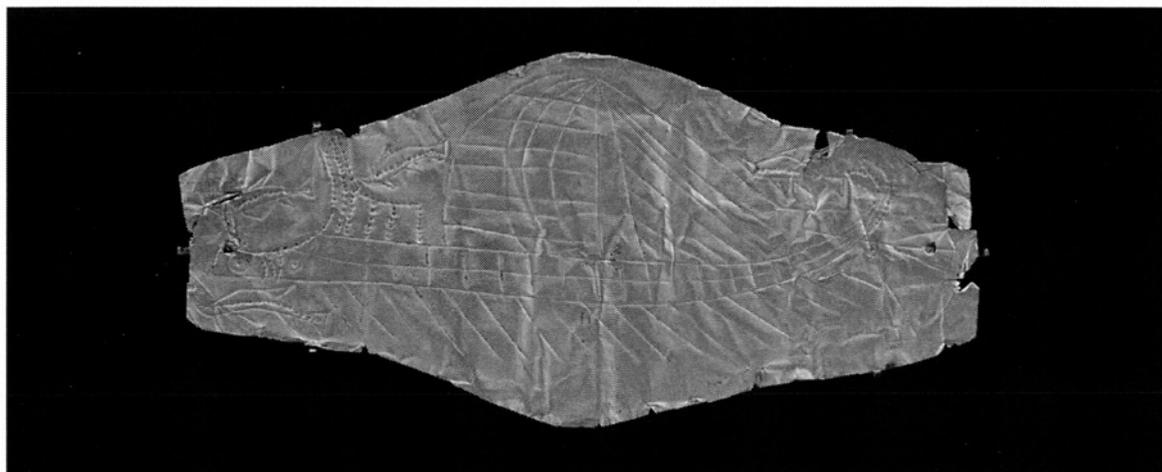


Fig. 3 : Épistomion en or, tombe féminine T28, nécropole de Sindos, Musée archéologique de Thessalonique, MΘ 8093 (photo du musée archéologique de Thessalonique).

Le deuxième épistomion en forme de losange a été retrouvé dans la tombe masculine du guerrier 795A de la nécropole occidentale d'Archontiko datant du milieu du VI^e siècle av. J.-C¹⁵. Trois rosaces ornent l'épistomion dont la plus grande porte au centre un gorgoneion, motif qui a été certainement choisi pour sa fonction apotropaïque et pour la protection du défunt lors de son passage vers l'au-delà (Fig. 4).



Fig. 4 : Épistomion en or, nécropole archaïque d'Archontiko, Giannitsa, tombe masculine 795A (d'après Chrysostomou, 2011 : 307).

¹⁴ Sindos, 1985 : 270, n°437 ; Descamps-Lequine et Charatzopoulou, 2011 : 195, n°87/1.

¹⁵ Chrysostomou, 2011 : 307 et 309.

Le troisième épistomion est plus tardif, datant du I^{er} siècle après J.-C. Il a été découvert en Thrace, à Ladè, près de Didymoteichon (site Berge, terrain A. Petala) dans une tombe à fosse recouverte par un tumulus qui abritait les restes d'une crémation d'homme¹⁶. Cet épistomion en or de forme ellipsoïdale représentait la façade d'un monument à trois colonnes doriques couronné d'un fronton portant un gorgoneion et deux palmettes comme acrotères. À gauche et à droite de cette façade architecturale sont représentés deux frontons, plus petits, portant chacun un gorgoneion et posés sur une colonne (Fig. 5). On a voulu voir la représentation d'un bâtiment funéraire, un hérôon, ou même une reconstitution des Portes des Enfers ou de la demeure du couple royal, Hadès et Perséphone, vers lesquelles se dirigeait le défunt.

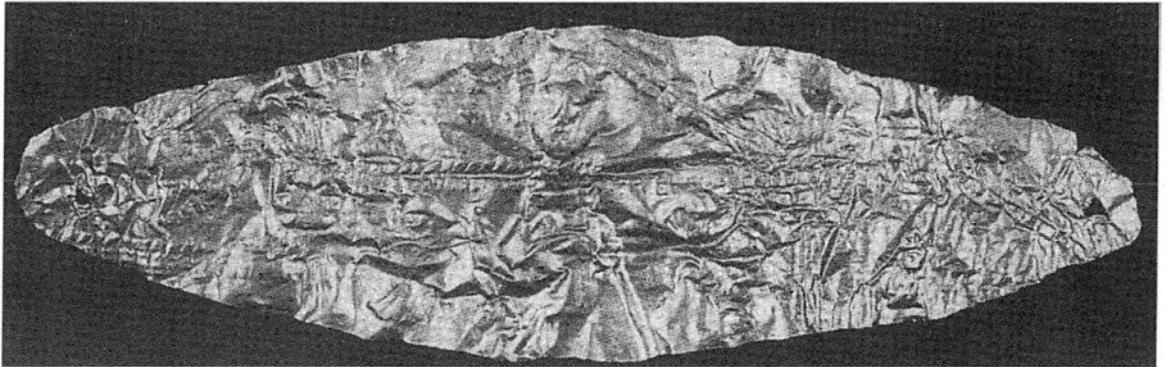


Fig. 5 : Épistomion en or, nécropole de Ladè (d'après Terzopoulou, 1998 : 20, fig. 7).

*

L'étude de ces objets métalliques qui évoquent d'une manière claire le moment du passage vers l'au-delà atteste que les proches dans l'intérêt des défunts tenaient à régler le dû à Charon, à solliciter pour eux la protection d'Hermès et de Dionysos ou à invoquer Hadès ou Perséphone. Ils essaient de réussir le passage de leurs défunts d'un monde à l'autre, la *μετοίκησιν* souhaitée par Socrate chez Platon. Les nécropoles du monde grec livrent ainsi des témoignages de diverses croyances, des superstitions et surtout des angoisses des vivants envers la vie après la mort.

¹⁶ Terzopoulou, 1998 : 20, fig.7.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Abréviation

AEMΘ ΤΟ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟ ΕΡΓΟ ΣΤΗ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ ΚΑΙ ΘΡΑΚΗ

*

- BESSIOS M. 2010. Περίδων Στέφανος. Πύδνα, Μεθώνη και οι αρχαιότητες της βόρειας Πιερίας. Katerini.
- CHRYSSANTHAKI-NAGLE K. 2006. La monnaie funéraire en Macédoine. In: GUIMIER-SORBETS A.-M., HATZOPOULOS M.B., MORIZOT Y. (éds.), *Rois, cités, nécropoles, institutions, rites et monuments en Macédoine, Meletemata* 45 : 89-102. Athènes: De Boccard.
- CHRYSOSTOMOU P. 2011. The ancient Settlement of Archontiko. In: LILIMBAKI-AKAMATI M., AKAMATIS I., CHRYSOSTOMOU A., CHRYSOSTOMOU P. *The archaeological Museum of Pella*. Athènes: John S. Latsis Benefit Foundation et EFG Eurobank Ergasias S.A.
- DESPINI A. 1998. Χρυσά επιστόμια. In: LILIMBAKI-AKAMATI M., TSAKALOU-TZANAVARI K. (éds.), *Μνείας χάριν. Τόμος στη μνήμη Μ. Σιγανίδου* : 65-76. Thessalonique : TAPA.
- DESCAMPS-LEQUINE S., CHARATZOPOULOU K. (éds.), 2011. *Au royaume d'Alexandre le Grand. La Macédoine antique*, Paris : Louvre éditions et Somogy éditions d'art.
- GARLAND R. 1985. *The Greek Way of Death*. Ithaca, New York: Cornell University Press
- GRINDER HANSEN K. 1991. Charon's Fee in Ancient Greece ? Some Remarks on a Well-known Death Rite. *Acta Hyperborea* 3: 207-218.
- HATZOPOULOS M.B. 2006. De vie à trépas : rites de passage, lamelles dionysiaques et tombes macédoniennes. In : GUIMIER-SORBETS A.-M., HATZOPOULOS M.B., MORIZOT Y. (éds.), *Rois, cités, nécropoles, institutions, rites et monuments en Macédoine*, Meletemata 45 : 131-141. Athènes: De Boccard.
- LILIMBAKI-AKAMATI M. 1989. Απο τα νεκροταφεία της Πέλλας. *AEMΘ* 3: 95-96, 101, fig.8- 9.
- LILIMBAKI-AKAMATI M. 1992. Απο την τοπογραφία και τα νεκροταφεία της Πέλλας. *AEMΘ* 6:127-128.
- PUGLIESE CARRATELLI G. 2003. *Les lamelles d'or orphiques. Instructions pour le voyage d'outre-tomde des initiés grecs*. Paris : Les Belles Lettres.
- Sindos 1985. *Σίνδος. Κατάλογος της Έκθεσης στο Αρχαιολογικό Μουσείο Θεσσαλονίκης*. Athènes.
- TERZOPOULOU D. 1998. Ταφικός τύμβος στη Λάδη Διδυότειχου, *AEMΘ* 12: 19-29.
- TSIMBIDOU-AULONITOU, M, ΚΑΪΑΦΑ Α., LYKIDOU E. 2005. Θεσσαλονίκη 2005. Κλείνοντας (;) παλιούς λογαριασμούς. *AEMΘ* 19 : 197-209.

THÈME VI